

LEON CLERY.

(Notes et Souvenirs)

Une des physionomies parisiennes les plus curieuses, M. Léon Cléry, vient de disparaître.

Léon Cléry était très connu comme avocat de séparation de corps; il passait même pour avoir la dent dure au Palais et cependant il était généralement aimé.

Il y a vingt-cinq ou trente ans, alors que Léon Cléry était en pleine vogue, Théodore de Beauville publia le curieux portrait à la plume suivant:

"La tête longue, spirituelle et fine, au menton pointu de ce beau diable est celle d'un parfait gentleman; mais lorsqu'il s'agit de débiter des lazzi qui empourent la pièce, elle peut devenir celle d'un gamin de Paris ou d'Athènes forçant son accent à devenir faubourien, pour protester contre l'éloquence d'écrit et les phrases à rallonge. Beaucoup trop artiste pour s'effubler des favoris bourgeois de l'avocat, Léon Cléry, à moins qu'en voyage il ne porte toute sa barbe, se montre entièrement rasé, comme Napoléon et Pétion."

Même pour ne pas être exposé à se coiffer en avocat, il fait couper ses cheveux courts, ses cheveux bruns, déjà rares. Le front, éprouvé comme un front sûr de lui-même, et qui se connaît pour une bonne boîte à malices, n'est pas démenti par le regard, qui, au repos, fait le béni, mais qui flambe comme du pirate quand la bouche lance un mot qui doit porter. Cette bouche est elle-même très bien machinée. Elle rentre pour donner plus d'élan à la parole, et pour avoir de belles lèvres, on montre dans son rire les plus petites dents du monde, petites jusqu'à l'insupportable; l'orauteur masque à peu ses mots; Avocat tant qu'il vous plaira; mais en dépit de réalisme ou naturalisme, la seule langue dont le fidèle artiste puisse consentir à confier cette aimable tête, c'est encore la toque baroloise de l'antiquaire."

Dans ces dernières années, M. Cléry était devenu une sorte de mentor aimable et il donnait volontiers des conseils aux jeunes. Il a synthétisé un jour, pour eux, la façon dont il comprenait l'éloquence judiciaire.

"Ce qu'il y a de particulièrement difficile dans l'art oratoire, ce n'est pas le choix des arguments, l'ordre dans lequel ils doivent se succéder, la logique et la force du système, la rigueur et la science juridiques, la découverte du point faible dans l'argumentation de l'adversaire, la façon de le mettre en évidence et de le triompher."

Certes, voilà un ensemble de qualités qui ne sont pas médiocres. Mais quand vous les avez toutes réunies au plus haut degré, vous avez un journaliste plus ou moins distingué, un homme d'affaires plus ou moins habile; vous n'avez pas encore un avocat. Il faut que ces arguments très savants, très serrés, très concluants soient enveloppés dans un vêtement particulier et dans un langage où se rencontrent la sensibilité, la chaleur, l'éloquence, la finesse, l'esprit, la poésie même, et alors vous avez des avocats qui s'appellent Berryer, Bethmont, Ph. Dupin, Jules Favre, Léon Duval, et tant d'autres! Cela est si vrai

que l'argument est le même pour tout le monde."

Il y a cinq ou six ans, pria de la fragale des voyages, M. Léon Cléry s'en fut passer une année aux Indes. Au retour, il acheta un palais au Carré, un autre à Venise et quitta à peu près complètement la barre.

Voici le billet par lequel il nous annonçait sa retraite:

"Vous êtes bien aimable de vous occuper encore de moi."  
"A mon âge on ne quitte pas la barre; c'est le barreau qui vous quitte! L'attention du monde va aux jeunes gens et elle a bien raison."

"Alors, pour ne pas faire comme les vieux cabotins qui se cramponnent aux planches, on s'enfuit discrètement, dans la crainte du sifflet dédaigneux."  
"Quarante-trois ans d'activité vous donnent quelque droit au repos et l'on va se réchauffer au bon soleil, loin des tramways et des bicyclettes, non pas dans un palais ayant appartenu au khédive (ami!), mais dans une biocque construite, au temps de sa splendeur, par Aly pacha chérif, et l'on y savourera ses propres bananes en buvant l'eau du Nil et l'oubli des vanités humaines."

"Bien à vous,"  
LEON CLÉRY.

A cette occasion, on récita deux des anecdotes les plus connues et qui sont vraies—c'est lui-même qui me l'a affirmé dans une lettre que j'ai sous les yeux.

La première est celle où un président, pressé par l'heure du dîner, baucha sa plaidoirie de ses interruptions désobéissantes:

"—Abrezé! maître, abrezé!...  
—Et Cléry agace, de fermer son dossier, s'écriant:  
—"Que j'ai juré, soit! tort; moi, raison; vous, bon juge!"  
—Qu'il suspende l'audience et parlementer pour lui faire reprendre sa plaidoirie."

La seconde anecdote eut pour théâtre un petit tribunal d'une sous-préfecture; c'était au mois de décembre et il gelait à pierre fendre. Derrière les fauteuils des magistrats se trouvait un poêle; pendant que l'avocat plaquait, le président se tourna légèrement sur son fauteuil pour se chauffer les pieds; puis, attiré par la chaleur, se tourna tout à fait; ses deux assistants l'imitèrent et, à un moment donné, M. Cléry parlait devant trois docteurs.

Un peu dépité, il s'écria:  
—Le tribunal "dernier" lequel j'ai l'honneur de plaider.

Les trois juges turent volte face, de très bonne grâce, du reste, et le président très amablement lui dit:  
—La chaleur de l'éloquence ne réchauffe que les sentiments. Le chaud n'est pas d'autres sentes.

Révé du barreau, M. Léon Cléry se souciait qu'il avait été journaliste et excellent journaliste, chroniqueur mordant et pillant à l'ancien "Événement", ou il alternait avec Léon Chapron et Aurélien Scholl.

Il se faisait un plaisir de prendre part aux enquêtes littéraires que je dirigeais alors pour le "Figaro", et vous sa réponse sur "l'Idéal" à vingt ans:

"Vous voulez bien, mon cher confrère, me demander quel était mon idéal à 20 ans... mon rêve!"

"Ce sont là vos propres paroles."  
"Je m'impressionnai de satis faire ce légitime désir en vous prévenant qu'ayant toujours eu des goûts très simples, il me faut pas vous attendre à des fantaisies bien brillantes, mais je vous préviens aussi que ce n'était pas un minimum sur lequel je n'aurais pas rebattu un centime, vis-à-vis de celui qui aurait eu la charge de le réaliser."

"Au physique, j'aurais, demandé tout simplement la tête de l'Antinous sur le corps de l'Hercule Farnèse, à la condition que l'Antinous ait bien voulu accepter de mettre en une harmonie divine ces deux parties de moi-même."  
"Je me serais contenté de savoir toutes les langues de l'Europe et y joignant quelques idiomes étrangers tels que le chinois, le japonais, le persan, le sanscrit et l'hindoustan. J'aurais désiré une santé inaltérable dans un corps à jamais inaltéré; la fortune des Rothschild combinée avec celle du baron de Hirsch et de M. Mackay et de deux ou trois autres Américains... à mon choix. J'aurais voulu descendre tout à la fois de César et de Jeanne d'Arc, malgré les apparentes difficultés d'une telle union. J'aurais souhaité la voix de Mario, qui fut un ténor exquis, une à celle de Sarah Bernhardt. Je me serais contenté de jouer la tragédie comme l'Alma et la comédie comme Mlle Mars, d'écrire la symphonie pastorale et le quatrième acte des Huguenots avec le légendaire des Siècles en vers et les Misérables en prose."

"A la tribune, j'aurais souhaité de joindre à la puissance de Berryer et de Gambetta la dialectique de M. Thiers et celle de M. Dufaure... à la barre... de réunir l'incomparable forme de Jules Favre à l'incomparable esprit de Léon Duval, et le soir, pour me distraire, il m'aurait suffi de jouer du piano comme Liszt, du violon comme Vieuxtemps et de la harpe comme Godefroy. Puis, entre mes repas, je n'aurais pas dédaigné de faire de la peinture comme Raphaël et de la sculpture comme Michel-Ange, de préparer la guerre comme Carnot et de la faire comme Napoléon."

"Ajoutez à ces quelques avantages un philtre qui m'aurait fait adorer de toutes les jolies femmes et un bon courrou qui m'aurait fait aimer des autres; enfin, pour désorganiser les railleuses, il ne m'aurait pas déplu de tirer l'épée comme saint Georges, et le pistolet comme Monte-Cristo. Et si vous donnez ma parole d'honneur qu'à ce prix mon idéal... on mon rêve aurait été à peu près rempli."

"Vous me demandez encore si mon âge mûr l'a réalisé?"  
"Ah! non."  
"Bien à vous."  
"LEON CLÉRY."

"Comme à quelques jours de la plus plaisante déception sur cette subite défection, il me disait avec une sorte de regret:  
—C'est que, voyez-vous, l'idéal à 20 ans... on s'en souvient avec plaisir; mais la plus grande joie et la plus grande douleur, vous sentez bien qu'elles nous viennent des sentiments tendres et passionnés de la jeunesse et on ne saurait rouvrir les vieilles plaies toujours mal cicatrisées. C'était un sage."

TOURNÉE DE L'AMIRAL BIRELÉF  
St-Petersbourg, 23 juillet.—L'Amiral Bireléf qui commande les troupes navales à Cronstadt, a commencé une tournée dans les ports de la Baltique, ce qui paraît indiquer que la première division de l'escadre de la Baltique est au complet.

MALADIES NERVEUSES Guérison Certaine Sirop Henry Mure

EPARGNEZ DU TEMPS ET DE L'ARGENT L'Annuaire de Soards DE 1904

ANNUAIRE COMMERCIAL Prix 91 000 y compris l'adresse

Epreuve Gratuite. Mort aux Cheveux—Racine et Poils.

50 YEARS EXPERIENCE PATENTS Scientific American

CONSULAT DE FRANCE LA NOUVELLE-ORLEANS

VOILA LE MOMENT DEVENIR AU Collège Soulé

SOUTHERN PACIFIC RAIL ET LIGNES DE VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE

CHATELAIN'S COLLEGE

—C'est exact murmura Mlle de Mirecourt, rendue pénible par les souvenirs d'autrefois.

—Bref, continua Destrem, mon protégé, inquiet de ne point recevoir de nouvelles de sa bien-aimée, vint à Alger, il y a quelques semaines, pour la revoir.

A son grand désespoir, il apprit la disparition subite de la jeune fille et celle de son tuteur. Cette disparition se serait produite, au dire des voisins, dans de bizarres circonstances, et, jointe à ce que nous savions déjà de la situation particulière de ces deux personnes, elle a fait naître dans nos esprits des fantaisies d'occupations étranges et troublantes.

—Je vous comprends, mon cher colonel, dit Mlle de Mirecourt. Volontiers, j'emploierai en faveur de votre protégé.

Mais il ne faudrait au moins posséder quelques indications plus précises; un nom, une adresse, les signalements de l'homme et de la jeune fille.

—Je vais vous dire tout ce que je sais à cet égard.

Le tuteur en question se nomme Lambert, c'est un homme de 37 à 38 ans, brun, balé, l'air sournois. Il tenait un magasin de maroquineries et tabaceries Sidi Ferruch, près de la rue Bab el Oued. Ce magasin portait, comme enseigne: "A la Jolie Parisienne."

—Et la jeune fille?  
—Nous ne savons que son prénom.

C'est une jolie brune de dix-huit ans environ, très jolie même. L'air plutôt distingué, de caractère fort sérieux, paraît-il; elle se nomme Andrée.

—Andrée! répéta Mlle de Mirecourt, en sursautant de surprise, mais je la connais peut-être.

Il y a ici, chez moi, une jeune fille de ce nom, récemment revenue.

—C'est elle étant donné ce nom, son signalement et les circonstances tragiques à la suite desquelles cette jeune fille est entrée dans ma maison.

D'ailleurs, vous la verrez tout à l'heure.

Mais avant cela, laissez-moi vous raconter, mon cher colonel, l'histoire de cette malheureuse enfant.

Mlle de Mirecourt, en quelques phrases précises, mit alors Destrem au courant de la tentative de suicide d'Andrée, et du sauvetage opéré par Gaston de Bonvardes.

Elle parla ensuite de la maladie de la jeune fille, et enfin de son installation chez elle, à titre de demoiselle de compagnie.

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition. Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

Feuilleton

Abeille de la N. O.

LES Vantours de Paris

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

PREMIERE PARTIE

XXVIII

LA NUIT FATALE

(Suite.)

d'amour qu'il y a en vous!

"Pourquoi vous obtenez à des pensées qui ne peuvent rien réparer et vous enfermer dans un deuil sans fin!"

"J'attends votre réponse."

"Donnez la moi, avec votre cœur si tendre et si dévoué et laissez-moi vous appeler ma douce, comme cette bonne amie à vous et à moi qui se nomme Renée Larcher et qui vous a si bien donné le titre qui vous convient, à vous la douceur et la bonté vivantes."

"Je vous jure que vous ne vous en repentirez pas."

Elle relisait cette lettre pour la dixième fois déjà lorsque sa porte s'ouvrit.

Renée entra en costume de voyage, poudreuse et frisée par une longue et fatigante course en chemin de fer.

"J'arrive, dit-elle."  
—Et bien!  
—J'ai vu Andrée. Sois heureuse. Elle est superbe, bien portante, forte et pleine de santé. J'ai tout expliqué à tes amis de la nuit... ton mariage possible... la nécessité de faire ce qui t'est passé... C'est convenu... Les lettres me seront adressées à moi... Ton secret sera bien gardé... Plus tard, si tu crois devoir le révéler, tu verras que tu auras à faire. Pourquoi troubler la tranquillité de cet homme qui t'adore? Pour-

quel lui inspirer des défiances... provoquer peut-être une rupture dont vous souffrirez autant l'un que l'autre car, ne mens pas, il a su se faire une place dans ton pauvre cœur...

"—Hélas!...  
—Andrée sera ma fille... aux yeux du monde... Nous saurons d'ailleurs la cacher pendant quelque temps... Je t'en ai dit... Nous avons des années devant nous... La mère Marianne l'adore; le père Brindou est fou de celle qu'il appelle "sa petite"...

"—Ah! je ne sais pas ce que tu lui as dit. Ces pauvres gens te sont devenus corps et âme. Ils sont ravis de penser que tu vas devenir riche, heureux, j'en suis sûre, car M. de Restaud est un bon comte. Je t'ai bien vu... Et si l'amour te fait dire...  
—C'est mon devoir de parler. J'ai été lâche. Après ton départ, je t'ai envoyé deux lignes pour te demander une lettre. Je voulais tout lui avouer; au lieu de parler, j'ai pleuré... J'ai été prise d'une crise de honte. J'étais...  
—Mère, redressa et continua:  
—Et puis tu as raison... M. de Restaud m'a inspiré un sentiment dont je ne me croyais plus capable... C'est pas de l'amour... Mon amour est mort avec Andrée... Les baillies qui l'ont frappé m'ont brisé le cœur... Mais je ne voudrais pas voir

M. de Restaud souffrir. Il y a chez lui une noblesse, une générosité qui m'ont touchée... J'ai eu peur de rompre le lien qui déjà nous attache. J'ai tremblé qu'il ne me reprochât à la pensée qu'avec moi l'enfant d'un autre entrerait dans la maison... Et j'ai gardé le silence... Elle pensait devant son amie la lettre du baron et lui dit:  
—Tiens, lis!"

La Normande parcourut les lignes empreintes de la belle liciteuse et de lui et dit:  
—Alors vous n'avez plus rien qui vous divise?"

"—Non. Je suivrai tes conseils... J'attendrai... Plus tard, j'aurai bien... Je compte... J'espère qu'il m'aimera assez pour me pardonner...  
—Le mariage aura lieu...  
—Jeanne soupira fièrement.  
—Quand il voudra."  
—Hé!"

"Parque vous le voulez et que vous m'aimez, je ne résiste plus, j'ai eu de grandes douleurs dans mon passé. Je vous promets un avenir de bonheur et d'inaltérable affection."  
"JEANNE VERNEIS"

"—Et à la suite!  
—Il est accouru. Il s'est mis à mes genoux. Il m'a remercié avec des mots de tendresse qu'il